

Terminologie plurilingue des Sciences Humaines et Sociales : approche pragmatique et conceptuelle

Gemma Sanz Espinar

Université Autonome de Madrid, Espagne

gema.sanz@uam.es



Synergies Espagne n° 5 - 2012 pp. 17-27

Reçu le 08-01-2012 / Accepté le 02-04-2012

« [...] les concepts sont et restent signés, substance d'Aristote, cogito de Descartes, monade de Leibniz, condition de Kant, puissance de Schelling, durée de Bergson... Mais aussi certains réclament un mot extraordinaire parfois barbare ou choquant, qui doit les désigner, tandis que d'autres se contentent d'un mot courant très ordinaire qui se gonfle d'harmoniques si lointaines qu'elles risquent d'être imperceptibles à une oreille non philosophique. Certains sollicitent des archaïsmes, d'autres des néologismes, traversés d'exercices étymologiques presque fous : l'étymologie comme athlétisme proprement philosophique. »

Deleuze, G. & Guattari, F. 1991. *Qu'est-ce que la philosophie?*, Ed. de Minuit, p. 13.

Résumé : La richesse terminologique présente en Sciences Humaines et Sociales rend difficile la tâche de création de bases de données terminologiques multilingues. Dans une approche pragmatique et conceptuelle, la mise en relief de certaines particularités pragmatiques saillantes de la terminologie de ces disciplines (l'importance de l'auteur ou l'exégète, l'appartenance à une théorie ou école, la date d'emploi...) conduit à défendre que les nombreux cas constatés de synonymie, polysémie, notions réélaborées au long de l'histoire, exigent un traitement du terme qui pourrait relever à certains moments plutôt de la lexicographie, où l'on tient compte de plusieurs acceptions du « mot ».

Mots-clés : terminologie multilingue, Sciences Humaines et Sociales, bases de données terminologiques, approche pragmatique, approche conceptuelle

Terminología plurilingüe en Ciencias Humanas y Sociales: enfoque pragmático y conceptual

Resumen: La riqueza terminológica existente en las Ciencias Humanas y Sociales dificulta la creación de bases de datos terminológicas multilingües. Desde un enfoque pragmático y conceptual, poner de relieve algunas particularidades pragmáticas principales en la terminología de estas disciplinas (la importancia del autor o exégeta, la adscripción a una teoría o escuela, el periodo de vigor del término...) nos permite defender que los numerosos casos constatados de sinonimia, polisemia, nociones reelaboradas a lo largo de la historia, exigen un tratamiento del término que podría ser más propio de la lexicografía, donde se tienen en cuenta varias acepciones de la "palabra".

Palabras clave: terminología multilingüe, Ciencias Humanas y Sociales, bases de datos terminológicas, enfoque pragmático, enfoque conceptual

**Multilingual terminology in Humanities and Social Sciences:
A pragmatic and conceptual approach**

Abstract: Terminologies in Social Sciences and Humanities are so rich that it becomes difficult to create multilingual terminological databases. From a pragmatic and conceptual approach, first, we will show several major pragmatic features of terms in these disciplines, as author or exegete, relation with a theory or school, date of use, among others. Then, we defend that the many cases of synonymy, polysemy or notions modified across the time, require to be treated rather from a lexicographic point of view, as lexicography works with several meanings of the “word”.

Keywords: multilingual terminology, Humanities and Social Sciences, terminological databases, pragmatic approach, conceptual approach

Introduction

Dans les études de Traduction et de Langues Étrangères, il existe une lacune importante dans la formation des traducteurs en Sciences Humaines et Sociales, un domaine peu développé (Heim, Tymowski, 2006) : absence de contenus spécifiques dans les cursus, d’enseignement explicite de modalités d’acquisition d’une certaine autonomie par le traducteur en formation ou de ressources terminologiques propres à ces domaines.

Il faut cependant reconnaître que l’on a affaire à une terminologie aux traits particuliers, où les concepts et les termes dépendent de la langue, de la culture et d’un va-et-vient d’une langue-culture à l’autre (Cassin, 2004), à tel point que les traductions passent souvent par l’emprunt. En effet, d’une part, on ne peut pas et on ne doit pas faire abstraction de cette relation avec les langues et les cultures d’origine et de passage ; d’autre part, les cas de contrôle du vocabulaire ou de normalisation sont rares (sauf pour quelques disciplines particulières telles que le droit ou l’économie dans un contexte juridique), ce qui revient à une prolifération terminologique difficilement gérable. Ainsi, lorsque l’on examine des textes, on retrouve des cas de polysémie à l’intérieur de la même discipline, une synonymie fréquente, des frontières floues ou difficiles à percevoir entre un terme et un non-terme, des textes à degré de spécialisation difficile à cerner. Pensons aux définitions des termes *langue*, *citoyen*, *race*, *immigré*, *étranger*... dans un discours linguistique, juridique, historique, à différentes époques, ou dans un texte non spécialisé. Enfin, la dimension pragmatique est vraiment au cœur de ces concepts : qui, quand, où le concept a-t-il été créé ou développé et pourquoi ?

Si l’on se donne pour but de créer un outil de formation et de consultation tel qu’une base de données terminologiques plurilingue en Sciences Humaines et Sociales, plusieurs questions sont à soulever : qu’est-ce qu’un terme dans ces domaines, comment les repérer dans les textes, comment les définir,

quel type de base de données construire (orientée vers le concept ou vers le terme), quels champs inclure, de sorte que la base de données puisse être une ressource pour ceux qui ne sont pas spécialistes, mais qui doivent comprendre des textes spécialisés où l'arrière-plan du texte compte parfois plus que ce qui y est explicite. Du point de vue terminographique, il nous semble nécessaire de proposer une base de données terminologique fournissant une représentation de la connaissance dans chaque domaine (donc une base de données « orientée vers le concept », *concept-oriented*, une base de connaissances). En même temps, le poids de l'arrière-plan, de la « vie des mots » dans les textes, des discours sous-jacents, des oppositions, des interrelations entre les termes, demandent aussi une approche pragmatique large, incluant la dimension diachronique, pour une visibilité de l'évolution du sens des mots : une approche, pourrait-on dire « philologique » (comme on la retrouve chez Cassin, 2004). Et cela nous place dans une perspective lexicographique, voire encyclopédique, plutôt que terminographique, à partir du moment où il peut s'avérer nécessaire de montrer la relation d'une acception du mot avec une autre, de montrer les différentes acceptions d'un même mot, dans sa valeur terminologique ou non-terminologique.

Approche théorique des « termes » et des « concepts » en Sciences Humaines et Sociales

Il est difficile de retrouver de larges ressources terminologiques plurilingues en Sciences Humaines et Sociales : les grandes bases de données terminologiques : *IATE*, www.granddictionnaire.com, *Termium* n'ont pas été construites à cette fin. D'après Brekke (1997) ou Rey (1979), dans ces domaines, il y a des concepts peu définis ou flous qui renvoient à des réalités difficilement mesurables¹. On le constate lors de l'extraction (ne serait-ce que manuelle) de termes et de concepts spécialisés dans les textes. On se heurte à la polysémie des mots, à la synonymie et à la difficulté de distinguer un emploi terminologique ou non terminologique d'un mot. Cependant, l'indétermination des concepts n'est pas un argument permettant d'opposer clairement des sciences (Gaudin, 1993, Temmerman, 2000). À la limite, on pourrait parler de concepts qui renvoient à des réalités plus ou moins tangibles (concrètes), mais sans confondre la réalité avec le niveau cognitif ou conceptuel.

Nous partirons d'une définition de « terme », comme celle que propose Cabré (1998), dans le cadre d'une « théorie communicative de la terminologie » : le terme est une réalité polyédrique pouvant être décrite de différentes perspectives. Ainsi, tout en tenant compte des différents niveaux impliqués (sens, forme et contexte d'emploi), un « terme » est une unité lexicale « utilisée » dans un texte ou discours spécialisé (approche pragmatique) pour transmettre de la connaissance spécialisée, définition qui semble s'adapter complètement aux besoins de toute discipline « dite scientifique » ou bien humaine/sociale, y compris la terminologie normalisatrice. Cette perspective place, avant tout, le terme dans le texte/discours. Le terme n'est pas « terme » en dehors d'un texte ou en discours. C'est la création d'un petit réseau sémantique spécialisée au fil du texte qui nous permettra de dire qu'un mot y fonctionne comme un terme. Voyons donc quelques traits particuliers à la terminologie de ces disciplines et de son fonctionnement dans les textes.

1. Synonymie

Parfois, de nouveaux termes pour des concepts déjà existant sont créés. Dans son dictionnaire de linguistique, Mounin (1974 : XI) parle de « terminologie aigüe » dans le cas de création par Tesnière d'une nouvelle dénomination (*auto-ontif*, *anti-ontif*, *anontif*) pour les pronoms de 1ère, 2ème et 3ème personne. En espagnol, le grammairien Bello (1981) redonne de nouveaux noms à toutes les formes verbales en espagnol, bien qu'il y ait une fin justifiée (ne pas confondre l'utilisateur avec des noms trompeurs). Evidemment, il existe des concepts qui n'ont pas de succès dans la communauté scientifique. C'est ainsi que Mounin (1974 : XXVII) précise que dans son dictionnaire il va « éliminer tout terme qui n'a pas dépassé l'usage de son propre inventeur ». Certains de ces cas de synonymie constituent des tandems emprunt/traduction (*embrayeur* traduit par *embragador/shifter* ; *imparfait* traduit par *imparfait ou imperfecto francés*).

2. Polysémie élevée à l'intérieur même d'une même discipline : hors contexte et en contexte

Nous connaissons le phénomène de la polysémie dans les dictionnaires comme un phénomène hors contexte. Mais on retrouve aussi de la polysémie dans un même texte, où l'on parle de différentes acceptions d'un certain mot, toutes étant des concepts spécialisés et parfois par opposition au sens non spécialisé que ce mot a également. Il est à noter qu'en général, on trouve que les experts parlent souvent dans ces cas de « mot » (en tant que signifiant à plusieurs valeurs) et de « notion » (ce qui renvoie à un élément de sens plus vague que « concept »). Voyons-en deux exemples. D'abord, la définition de « dialecte :

« On voudrait bien noter que la notion de dialecte est moins claire et moins homogène que celle de patois :

a) *Dialecte peut être un quasi-équivalent de patois avec néanmoins une valeur dépréciative moindre. Il convient mieux de ce point de vue à la situation linguistique de pays où le centralisme linguistique a été moins précoce et moins systématique qu'en France : on peut penser à l'Allemagne ou à l'Italie.*

b) *Dialecte peut désigner la variété locale d'un système linguistique sans que celui-ci s'oppose à une variété normalisée réputée supérieure. 'Cet emploi du mot correspond bien à celui qui en est fait lorsqu'on parle des dialectes grecs antérieurement à l'établissement de la koiné, c'est-à-dire d'une langue fondée sur le parler d'Athènes, qui a ravalé les autres parlers au rang de vernaculaires incultes, avant de les éliminer tous.' (...) Une telle acception du mot dialecte ne renvoie évidemment pas alors à une situation de diglossie. » (Soutet, 1995 : 11).*

Par ailleurs, Cassin (2004 : 557-65) parlera entre autres de l' « histoire/*historia* », d'histoire/*Geschichte*, d'histoire (*history*) et d'histoire (*story*) dans un même texte. Elle se référera à une « mutation de l'histoire » à l'époque de la Révolution française:

« [...] les changements de la notion d'histoire/*Geschichte* conduisent au centre du problème de l'articulation entre le vécu et les tentatives de rationaliser celui-ci en

tant qu'expérience collective » (2004 : 561). « *L'historien se trouve pris dans des contraintes discursives et des structures implicites analogues à celles du romancier. (...) En mettant en question la notion de 'fait historique' [...] White voudrait réunifier history et story, rapprochant l'opération historiographique de l'invention d'une histoire.* » (Cassin, 2004 : 565).

3. Arrière-plan d'un concept : relations conceptuelles

Dans les définitions de ces concepts, il est souvent nécessaire de distinguer entre des concepts proches ou opposés, comme le montre la lexicographie spécialisée (Maingueneau, 1996) qui introduit les tandems *discours vs phrase*, *discours vs. énoncés*, *discours vs. langue*, *discours vs. texte*, *discours vs. récit*, Cassin (2004) ou Ferrater Mora (1970) et les textes eux-mêmes :

« Il nous semble nécessaire, à ce propos, d'analyser le mot « civilisation » de plus près : celui-ci appartient à ce groupe de mots qui s'opposent à des concepts préexistants. Pour qu'existe la « civilisation », doivent exister également la « barbarie », la « sauvagerie ». L'histoire du mot « civilisation » montre que, conformément à son étymologie, ce terme a d'abord désigné ce qui pouvait séparer les peuples les plus évolués des autres. » (Sanz Cabrerizo, 2008 : 13).

4. L'écho de l'étymologie du mot

Il est souvent invoqué dans les textes où l'on peut utiliser un mot à un double niveau en faisant appel au sens littéral des parties du mot (*inter* et *culturel* dans le cas d'*interculturel*, même si la définition ne peut pas se borner à l'addition de ces deux sens) : « *Dire interculturel, si l'on s'en tient au sens du préfixe, c'est parler de décloisonner, d'interagir, d'échanger.* » (Sanz Cabrerizo, 2008 : 31).

5. Le recours aux données empiriques. Des instances aux classes et des classes aux instances

L'imprécision des concepts est parfois due à la prise ou non-prise en compte de données empiriques. Deux démarches créent des classes plus ou moins effectives au moment de catégoriser les individus, les réalités : Une démarche inductive grâce à l'utilisation des données empiriques comme point de départ. Dans ces cas, les exemples de cas réels sont récurrents dans les textes pour exemplifier chaque catégorie.

« La nationalité n'est pas un concept monolithique. Il y a des différences remarquables au niveau international dans l'institutionnalisation de la citoyenneté et de l'assimilation des immigrés. [...] Le contraste le plus fort entre le régime de politique d'immigration (RI) et le régime d'État du bien-être (REB) apparaît dans le modèle continental (Allemagne) et le libéral (EEUU). » (Barañano et al. 2007 : 262-63)

Cependant, parfois le cas de création des concepts est plutôt déductif : d'un point de vue théorique ou logique, on ne se base pas sur des exemples constatés et vérifiés. Ainsi, en parlant de la typologie des communautés bilingues établie par Apple et Myusken, Moreno Fernández (2009 : 211-212) présente 5 définitions

possibles de bilinguisme dont 3 s'appliquent à une communauté et non pas à un individu : a) où l'on parle deux langues (sans qu'il y ait d'individus bilingues) b) où tous les membres sont bilingues ou c) une partie sont bilingues. Moreno Fernández dit à ce propos : « Cette typologie a pourtant un caractère théorique, puisqu'on trouve rarement une communauté qui s'adapte entièrement à un de ces schémas (...). Fixer des types élémentaires est donc relativement facile, mais découvrir ces modèles théoriques dans les communautés de parole réelles est plutôt impossible. »

Enfin, la décomposition en types et sous-types peut entraîner l'utilisation d'adjectifs rajoutés au nom : ainsi, parlera-t-on de la « nationalité française » ou la « notion française de nationalité », de la « notion allemande de nationalité », (Vilar, 1980 : 167) ou de « frontière politique », « frontière naturelle », « frontière démographique » (Vilar, 1980 : 147).

6. La vie du mot

La dimension temporelle (naissance, développement, mort du terme) est importante. Ceci est évidemment lié aux auteurs (et écoles) concepteurs ou développeurs des termes eux aussi soumis au temps. De ce fait, dans les textes des Sciences Humaines abondent les noms propres qui feraient partie du système conceptuel à la manière d'instances² d'une ontologie (titres d'ouvrages, auteurs, sources) : *Constitution espagnole de 1978, le premier Nietzsche...*

« Austin est l'inventeur de la théorie des actes de langage, même si « speech act » est une expression de Searle. » (Cassin, 2004 : 18)

7. La frontière terme / non-terme

Dans ces disciplines beaucoup de concepts sont créés en prenant comme référence des mots de la langue commune (Mounin, 1974, affirme que cela est même souhaitable) par des processus de « terminologisation ». L'inverse étant aussi vrai (Il se produit une vulgarisation de termes dans des textes non spécialisés). Cela n'empêche que cette coïncidence rend difficile la compréhension de textes spécialisés où il faut pouvoir repérer ces « termes ».

« Nous tenons à signaler l'hésitation, la confusion et les fluctuations du vocabulaire et des concepts autour de cette division spatiale de l'humanité : races, ethnies, clans et tribus, communautés et villes, peuples et nationalités, royaumes et empires, nations et états : voilà une série de mots familiers dont tout le monde connaît, en principe, le contenu, mais dont les définitions sociologiques sont cependant souvent inexistantes ou controversées, tandis qu'ils sont utilisés par les historiens, les journalistes, et encore dans la langue courante, trop généreusement sans se soucier de la précision terminologique, en faisant croire que certains termes sont synonymes lorsqu'ils ne le sont pas et en les utilisant, faute de rigueur, de façon anachronique. » (Vilar, 1980 : 145)

8. Des réalités propres à une langue ou culture non « transférables » du point de vue cognitif

Les concepts liés à une époque ou à une société sont difficilement transférables. Ainsi, d'après la définition de *koiné*, ce terme est pratiquement intraduisible, et nous en utilisons donc souvent l'emprunt. Lorsque l'on tente des transpositions dans une autre société (même en utilisant l'emprunt pour éviter le problème traductologique), on peut commettre un anachronisme, comme le dit Vilar ci-dessus (1980 :145), comme si l'on parlait d'une *koiné* à l'heure actuelle, au lieu de référer à une réalité grecque de l'Antiquité.

En ce qui concerne notamment les noms propres ou les emprunts, on constatera aussi l'utilisation parfois nécessaire de gloses qui activent certains des traits pragmatiques (lieu, nationalité, langue) du mot, qui permettent de le mettre en rapport avec son contexte : *la Constitución (la Constitution espagnole)*, *la Révolution (la Revolución Francesa)*, *(el presidente francés) Nicolas Sarkozy*, *le melting-pot (le melting-pot canadien)*. On retrouve aussi le tandem terme traduit/terme emprunté à la langue d'origine, notamment pour éviter l'ambiguïté dans la langue d'arrivée. C'est le cas d'*histoire/Geschichte* dans l'exemple cité ci-dessus de Cassin (2004 : 557-65).

9. Des réalités modifiées exigent de nouveaux termes

Ainsi, Marcos Marín montre-t-il le besoin de création du terme « espagnol » pour référer à une nouvelle langue : « *La langue précise dont on s'occupera est connue à travers deux noms : langue espagnole et langue castillane. (...) Les nouvelles langues ont besoin de nouveaux noms, pour s'identifier face au latin. La distinction commence en latin vulgaire avec le terme romanice, équivalent à romana lingua versus latina lingua.* » (Marcos Marín, 1980 : 52).

10. Les « palimpsestes »

Dans son introduction, Cassin (2004 : XVII) remarque que : « *le Vocabulaire des institutions indo-européennes d'Emile Benveniste est l'ouvrage, pluraliste et comparatiste, qui nous a servi de modèle : pour trouver le sens d'un mot dans une langue, il met au jour les réseaux dans lesquels il s'insère et cherche à comprendre comment un réseau fonctionne dans une langue en le rapportant aux réseaux d'autres langues* ». Voici un exemple de ce va-et-vient des termes d'une langue à l'autre, qui apparaît dans cet ouvrage (Cassin : 2004 : 20):

« Searle, se référant, contrairement à Austin, à la distinction saussurienne de la langue et de la parole, insiste sur l'idée que les *speech acts* relèvent de plein droit de la langue. *An adequate study of speech acts is a study of langue* [en fr. dans le texte] [Un examen adéquat des actes de langage est un examen de la *langue*] ».

En effet, cet exemple montre que d'une part le terme français saussurien de *langue* a été emprunté dans un texte anglais, en rendant difficile la tâche de traduire « *speech acts* » par « actes de langue » dans la même phrase. Aléas de la traduction.

À titre de conclusion, on soulignera le fait que ces constats par rapport aux termes des Sciences Humaines et Sociales, coïncident avec l'approche socio-cognitive de Temmerman (2000), qui postule que :

- a) le concept n'est pas indépendant du langage ni de la manière dont il est utilisé,
- b) les concepts ne sont pas toujours clairement identifiables, et surtout les domaines auxquels ils « appartiennent » n'ont pas de frontières nettes entre eux,
- c) il n'y a pas d'univocité ni de bi-univocité,
- d) il n'y a pas de frontière nette entre le lexique de la langue générale et celui de la langue spécialisée,
- e) le fait de n'étudier que les concepts en synchronie est trop réducteur, car les concepts évoluent et l'histoire et le discours de la science en tiennent également compte.

Nous verrons donc à quel point ces caractéristiques déterminent une autre approche en terminographie (Lorente, 2001 : 101).

Tâche terminographique en Sciences Humaines et Sociales : modèle de fiche

L'opposition traditionnelle entre base de données orientée vers le concept ou vers le terme, où la fiche ou entrée terminologique correspond, soit au niveau du concept, soit au niveau du terme, est peut être à revoir puisque l'on peut se retrouver avec beaucoup trop d'entrées « homonymes » à l'intérieur de la même discipline, le *sujet* variant selon différentes écoles et auteurs : *Philosophie* (d'après Kant, d'après Descartes, d'après Lacan...). L'accès doit donc y être facilité avec des fiches spécifiques ordonnant les homonymes avec des mots-clés permettant de choisir la fiche correcte et par un renvoi dans chaque fiche (de type terminologique) à la « fiche référant à la notion matrice » (de type lexicographique/encyclopédique). Ce genre de fiche lexicographique serait aussi intéressant en vue de faire des croisements entre des concepts de différentes disciplines. Cela « casse » en quelque sorte l'opposition classique entre terminographie et lexicographie, étant donné que les entrées terminologiques ne contiennent qu'une seule acception d'un mot spécialisé. Par contre, ce que nous suggérons, c'est la coexistence dans la base de données, des deux types de fiche.

Les champs dans cette fiche ont été regroupés par niveaux. Tous les champs ne sont pas à remplir pour tout terme.

- Champs linguistiques : relatifs au terme en tant que signifiant.
- Champs propres d'une interface niveau linguistique-sémantique : notamment collocations et structure actantielle/syntaxique.
- Champs conceptuels : relations conceptuels, définition... éventuellement via des cartes conceptuelles représentant les concepts et leurs relations.
- Champs pragmatiques : tout ce qui concerne le contexte d'emploi, création, développement du concept (auteur du concept ou du terme, école à laquelle ils appartiennent, lieu, contextes d'emploi).
- Champs de la traduction : les champs mentionnés sont aussi valables pour les traductions proposées.

CHAMPS LINGUISTIQUES
TERME
VARIATIONS MORPHOLOGIQUES (formes abrégées, variations orthographiques...)
CATÉGORIE GRAMMATICALE: nom, nom propre, adjectif, verbe, adverbe
GENRE / NOMBRE
ÉTYMOLOGIE
Explication complémentaire de l'origine du terme (emprunt d'une autre discipline, emprunt d'une autre langue, calque, motivation)
DATE D'EMPLOI DU TERME (date de création, emploi vieilli, vieux...)
MOTS SPÉCIALISÉS DE LA MÊME FAMILLE
INTERFACE SYNTAXE-SÉMANTIQUE
COLLOCATIONS FRÉQUENTES
ARGUMENTS OU STRUCTURE SYNTAXIQUE (spécialement dans le cas des verbes, mais pas seulement)
CHAMPS CONCEPTUELS
DÉFINITION
Source de la définition
Note d'emploi**
SYNONYME 1
Note d'emploi du synonyme 1** (Auteur, école, zone géographique d'emploi, autres précisions)
SYNONYME 2
Note d'emploi du synonyme 2** (id.)
QUASI-SYNONYMES
Note d'emploi du quasi-synonyme** (différences nettes, au moins de sens, avec le terme)
HYPÉRONYME de
INSTANCE(S)
HYPONYME de
TOP TERM (comme dans les thesaurus spécialisés)
COHYPONYME de
HOLONYME de
MÉRONYME de
OPPOSÉ à...
ANTONYME GRADABLE de (L'Homme, 2004)
ANTONYME CONTRADICTOIRE de (L'Homme, 2004)
.... autres relations sémantico-lexicales à préciser...
NOTION GÉNÉRALE matrice - ou archiconcept (qui a subi une évolution dans son sens)
CONCEPTS PROCHES : issus des différentes étapes de l'évolution de la « notion » (avec renvoi aux fiches terminologiques)
CONCEPTS PROCHES : polysémie du terme pertinente à préciser (avec renvoi aux fiches terminologiques)
Carte conceptuelle
Source de la carte conceptuelle
CHAMPS PRAGMATIQUES
DISCIPLINE 1 , SOUS DISCIPLINE(S)
DISCIPLINE 2, SOUS DISCIPLINE(S)
ÉCOLE, BRANCHE, APPROCHE
PAYS/ZONE GÉOGRAPHIQUE (d'emploi du terme)

AUTEUR - CRÉATEUR du CONCEPT / TERME
AUTEUR - DÉVELOPPEUR du CONCEPT
AUTEUR - EXÉGÈTE du CONCEPT
OUVRAGE(S)/LOI(S) où cela a été introduit et ou développé
DATE DE VALIDITÉ DU CONCEPT DANS LA DISCIPLINE
EXEMPLE (CITATION)
Source de la citation
CHAMPS CONCERNANT LA TRADUCTION EN LANGUE 1
Tous les champs précédents
EMPLOI DE L'EMPRUNT: contextes d'emploi et fréquence
GLOSES INTRATEXUELLES CONSTATÉES (fréquentes)

** (champs pragmatiques, que l'on trouve plus utile de placer ici)

Conclusion

Nous pensons avoir proposé ici une voie à explorer et à exploiter pour traiter la terminologie plurilingue des Sciences Humaines et Sociales. En effet, nous avons tenu compte de la spécificité des termes-concepts dans ces domaines, notamment des spécificités dans la triple dimension linguistique, cognitivo-sémantico-conceptuelle et pragmatique des termes et de leurs traductions. Cette voie devrait permettre de proposer des ressources terminographiques pour la formation des traducteurs spécialisés, ainsi que des outils aidant à la traduction spécialisée dans ces domaines, des ressources enfin qui abordent la représentation de la connaissance dans des domaines clairement déterminés par les langues et les cultures où naissent, vivent et meurent les termes-concepts.

Bibliographie

- Barañano, A. et al. (coords.) 2007. *Diccionario de relaciones interculturales. Diversidad y globalización*. Madrid: Editorial Complutense.
- Bello, A. 1981. *Gramática de la lengua castellana*. Sta Cruz de Tenerife: IULAB/ACT.
- Brekke, M. 1997. « Sign Models for Multilingual Purposes ». *Terminology Science & Research*, n°1-2, vol. 8, pp. 84-96.
- Cabré, M. T. 1998. *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*. Paris : A. Colin.
- Casas, M. 1994-95. « Hacia una caracterización semántica de la terminología lingüística ». *ELUA*, n°10, pp.45-65.
- Cassin, B. (dir.) 2004. *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris : Seuil/Robert.
- Faber, P. 2009. « The Cognitive Shift in Terminology and Specialized Translation ». *MonTI*, n°1, pp. 107-134.
- Ferrater Mora, J. 1970. *Diccionario de filosofía*. Buenos Aires : Editorial Sudamericana.
- Gaudin, F. 1993. *Pour une socioterminologie*. Rouen : Presses Universitaires de Rouen.

Heim, M. H., Tymowski, A. W. 2006. *Pautas para traducir textos de Ciencias Sociales*. American Council of Learned Societies : Nueva York. http://www.acls.org/sstp_guide_spanish.pdf (Consulté le 31 décembre 2011).

L'Homme, M.-Cl. 2004. *La terminologie : principes et techniques*. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.

Lorente, M. 2001. Teoría e innovación en terminografía: la definición terminográfica. In : *La terminología científico-técnica*. Barcelona : Universidad Pompeu Fabra.

Maigneueau, D. 1996. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Marcos Marín, F. 1980. *Curso de gramática española*. Madrid : Cincel.

Moreno Fernández, F. 2009. *Principios de sociolingüística y sociolingüística del lenguaje*. Barcelona : Ariel.

Mounin, G. 1974. *Dictionnaire de linguistique*. Paris, PUF.

Rey, A. 1979. *La terminologie : noms et notions*, Paris : PUF.

Sanz Cabrerizo, A. 2008. Interculturas, transliteraturas. In : Sanz Cabrerizo, A. (coord.). *Interculturas/Transliteraturas*. Madrid: Arco Libros.

Sanz Espinar, G. et al., 2007 Gestion de la connaissance et de la terminologie en Sciences humaines. In : Dieng-Kuntz, R. & Enguehard, Ch. : *7^e conférence Terminologie et Intelligence Artificielle*. Paris : PUG.

Sanz Espinar, G. 2008. Traducción de textos de Ciencias Humanas: problemas terminológicos. In: Pegenaute, L, DeCesaris, J., Tricas, M. & Bernal, E. (eds.): *La traducción del futuro: mediación lingüística y cultural en el siglo XXI*. vol. II, Barcelona : ALSTI/Promociones y Publicaciones Universitaria.

Soutet, O. 1995. *Linguistique*. Paris : PUF.

Swiggers, P. 2006. « Terminologie et terminographie linguistiques: problèmes de définition et de calibrage ». *Syntaxe & Sémantique*, n°7, pp. 13-28.

Tebé, C. 2002. Los conceptos revisitados: una perspectiva cognitiva. In : Guerrero, G. & Pérez, M. (coord.). *Panorama actual de la terminología*. Granada : Comares.

Temmerman R. 2000. *Towards New Ways of Terminology Description*. Amsterdam.

Vilar, P. 1980. *Iniciación al vocabulario del análisis histórico*. Barcelona : Crítica.

Notes

¹ Nous tenons, cependant, à souligner le caractère artificiel de la délimitation des disciplines du point de vue théorique, fait déjà signalé par Temmerman (2000) pour des domaines scientifiques tels que la biomédecine.

² Nous prenons ici le terme "instance" comme partie d'une ontologie où il y aurait des catégories hiérarchiquement ordonnées (classes qui se sous-divisent en classes, qui se sous-divisent en classes et ainsi de suite) et dont le niveau le plus bas correspond aux instances ou spécimens/individus, par exemple, en Linguistique (un mot quelconque « pied, table » pourrait être une instance du concept ou de la classe « nom concret ») ou en Droit (une typologie de délit telle qu'elle est définie dans une loi spécifique). Ce niveau pourrait donc correspondre même aux noms propres.